

METSU.

Holländische Schule.



Gen. von S. v. Peyer.

Grav. von J. Kesselack.

DIE SPIZZENMACHERIN.



Gabriel Metsu.

Die Spitzenmacherin.

Auf Holz. — Höhe 1 Schuh 3 1/2 Zoll. Breite: 11 1/2 Zoll.

Ein junges einfach gekleidetes Frauenzimmer sitzt vor einem Tische; auf den Knien hält sie den Spitzenpolster, auf dem sie arbeitet. Sie sieht eben zu einem Manne auf, der ihr zur Seite steht, und ihr ein Glas von dem in der Kanne enthaltenen Getränke anzubieten scheint.

Dieses schöne Bildchen vereinigt alle Reize der Färbung und Optik, mit einem großen Fleiße in der Ausführung, und erhält dadurch für das Auge einen solchen Grad von täuschender Wahrheit, daß es, ungeachtet seines ganz mageren Inhaltes, dennoch den Beschauer mit Wohlgefallen erfüllt. Die von allen Künstlerbiographen bey Metsu so hoch gepriesene Eigenschaft: zweyerley Gegenstände von einerley Farbe, Beleuchtung und Ton, die hinter einander stehen, auf eine staunenswürdige Art von einander zu lösen zu wissen — findet in diesem Bilde durch den grün bedeckten Tisch dicht am gleichfalls grünen Bettvorhange ihre volle Bestätigung. Die Intensität der Farbe ist in beyden Gegenständen gleich tief, und dennoch ist jeder durch eine fast unmerkliche Abstufung von dem andern sehr deutlich getrennt. Diese schwierige Kunst Metsu's hat, nebst dem Lobe, welches sie an sich verdient, noch jenen Vortheil, daß sie dem Ganzen eine besondere Harmonie gibt, und, da sie das Auge nicht durch vielerley Farben in den Nebendingen zerstreut, den Blick vorzüglich auf die Hauptfiguren leitet. Die übrige Behandlung des Pinsels ist zart verschmolzen, wie in Dow's Werken, doch mit mehr Freyheit und Breite.

Gabriel Metsu (nicht Metz) wurde im Jahre 1615 zu Leiden geboren. Sein Lehrer ist unbekannt, doch glaubt man, daß er sich nach Dow's und Terburg's Werken bildete. Er starb um das Jahr 1658 zu Amsterdam. Wir glauben ihn überhaupt am bestmtesten dadurch zu charakterisiren, wenn wir ihm mit seinem glühenden Colorit unter den Conversations-Mahlern den nämlichen Rang anweisen, welchen Adrian Brouwer unter den Bambocciaten-Mahlern behauptet. Sonderbar klingt es, daß die meisten Schriftsteller sein Colorit als ähnlich jenem des Van Dyck rühmen, da doch Metsu immer mehr gelb im Fleischtone ist. Wahrscheinlich wollten sie ihn loben, und dieses soll so viel heißen, als: eben so natürlich als Van Dyck. Gegenwärtiges Gemälde, obgleich es sehr einfach angeordnet ist, gehört unter seine vorzüglichsten.

Die K. K. Gallerie besitzt von ihm weiter nichts.

GABRIEL METSU.

L'OUVRIÈRE EN DENTELLES.

Sur bois. — Hauteur 1 pied 3 $\frac{1}{2}$ pouces. Largeur 11 $\frac{1}{2}$ pouces.

UNE jeune fille, fort simplement vêtue, est assise devant une table, tenant sur ses genoux un carreau à dentelles sur lequel elle travaille. Les yeux sont fixés sur un homme qui est près d'elle, et qui semble lui offrir un verre de la liqueur contenue dans le vase qui est sur la table.

Ce petit chef-d'oeuvre réunit tous les charmes du coloris et de l'optique, outre une grande application dans le faire, qui le rend d'une telle vérité pour l'oeil, que, malgré le sujet peu intéressant du tableau, le spectateur en est enchanté. L'art de Metsu, tant vanté par tous les biographes des artistes, de savoir détacher d'une manière admirable deux objets d'une même couleur, d'une même lumière et d'un même ton qui se trouvent l'un derrière l'autre, est parfaitement confirmé dans ce tableau par la table couverte d'un drap vert et par les rideaux du lit de la même couleur qui se trouvent tout auprès. L'intensité de la couleur est d'une force égale dans les deux objets, et malgré cela chacun est séparé très-distinctement de l'autre par une gradation presque imperceptible. Outre les éloges que mérite d'ailleurs Metsu pour cette partie difficile de son art, il a encore l'avantage de donner une harmonie toute particulière à l'ensemble, et par l'uniformité du coloris, de fixer le regard sur les principales figures, sans distraire l'oeil par les différentes accessoires. La touche est fondue avec délicatesse comme dans les ouvrages de Dow, seulement d'une manière plus large et plus libre.

Gabriel Metsu (et non pas Metz) naquit en 1615 à Leide. On ne connaît point son maître, mais l'on croit qu'il s'est formé d'après les ouvrages de Dow et de Terbourg. Il mourut vers l'an 1658 à Amsterdam. Nous croyons caractériser en général et avec le plus d'exactitude cet artiste dont le coloris est rempli de feu, en lui assignant entre les peintres de conversation le même rang qu'occupe Adrien Brouwer entre les peintres de Bambochades. Une chose assez singulière, c'est que la plupart des auteurs vantent son coloris comme semblable à celui de Van Dyck, tandis que Metsu est toujours plus jaune dans sa carnation. Vraisemblablement que par-là ils prétendent faire son éloge, en voulant dire que ce coloris est aussi naturel que celui de Van Dyck. Le tableau dont nous donnons la gravure, quoique disposé avec simplicité, est un de ses principaux ouvrages.

La galerie impériale ne possède plus rien de ce maître.